Document généré le 24 avr. 2024 06:33

Revue d'histoire de l'Amérique française

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 1, juin 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302357ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302357ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Groulx, L. (1964). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *18*(1), 162–164. https://doi.org/10.7202/302357ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Notre Réunion générale du 25 avril dernier s'est déroulée selon le rite coutumier: rite qu'il conviendra peut-être de modifier. On rêve d'une journée qui serait plus entièrement consacrée à l'étude. La réunion a lieu, encore, cette année, au collège Saint-Viateur d'Outremont, de nouveau mis gracieusement à notre disposition par les autorités de l'institution.

A la session de la matinée, le président de l'Institut, après la bienvenue aux membres présents, résume en peu de mots l'état actuel de l'Institut, de ses sections, de sa *Revue*. L'Institut vient de recevoir du Ministère des Affaires culturelles du Québec, une allocation qui ne l'affranchit point de tous ses embarras financiers; il vient de boucler son dernier budget avec un déficit de près de cent dollars. L'allocation permettra tout de même, à l'avenir, de rémunérer plus convenablement notre administration; nous pourrons même offrir un modeste cachet aux collaborateurs de la *Revue*. Ce pourquoi nous adressons ici à M. Georges-Émile Lapalme, ministre des Affaires culturelles, notre vif remerciement. En ce 25 avril, nos sections font acte de régulière présence. Presque toutes, sauf une, croyons-nous, soumettent un rapport de leurs travaux. Le père Adrien Pouliot, s.j., lit le rapport de la Société historique de Québec; le notaire Louis-A. Dupuis, celui de la Société historique de la Côte-du-Sud; Mgr Maurice O'Bready, celui de la Société historique des Cantons de l'Est (Estrie) ; Frère Jules-Émile, celui de la Société historique de la Vallée du Richelieu; Mgr V. Tremblay, celui de la Société historique du Saguenay; M. Philippe Laferrière, celui de la Société historique de Montréal; le père L. Cadieux, s.j., celui de la Société historique du Nouvel-Ontario; M. R. Bernier, celui de la Société historique de Saint-Boniface (Manitoba). L'assistance note, en ses commentaires, l'élévation graduelle des sujets d'étude abordés par les sections et l'enracinement progressif de

ces études en leur milieu propre. On découvre davantage son petit pays et ses richesses historiques. Trois nouvelles sections sollicitent leur affiliation à l'Institut, trois sections déjà en pleine activité: la Société historique de Boucherville, la Société historique de l'Ile-Jésus, la Société historique de la Gaspésie. Trois ou quatre de nos sections publient déjà des bulletins ou des monographies de réelle valeur. La lecture des rapports amène le président à faire une offre à nos sociétés historiques: celle d'une Chronique régulière des travaux des sections dans la *Revue*. Il suffirait qu'à la veille de chacune de nos livraisons, soit un mois auparavant, on nous fît un rapport des travaux qu'on jugerait et les mieux faits et les plus intéressants pour la *Revue*.

Le directeur parlera plus longuement de la *Revue* au dîner de l'île Sainte-Hélène. Disons pourtant qu'avec son expansion continue, les collections complètes se font si rares que nous éprouvons beaucoup de peine à satisfaire à la demande. Il nous faut réimprimer les nos épuisés au prix de $4.00 l'exemplaire. Prix un peu élevé. Cependant, nos abonnés des universités ou des grandes bibliothèques, dûment consultés, nous prient d'aller de l'avant sans crainte. L'un de nos récents abonnés, le conservateur en chef de l'Institut de France nous écrit même à ce propos: "Cette revue est fort intéressante et les membres de l'Institut la consultent avec intérêt."

A la session de l'après-midi, la grande salle de la bibliothèque des élèves du collège Saint-Viateur s'emplit. Il y a là de nos abonnés de toute la province et même de l'extérieur. Le père Léon Pouliot, l'un de nos directeurs, préside. Les deux travaux présentés ne déçoivent personne et soulèvent des discussions. M. Roland Lamontagne, de l'Université de Montréal, a choisi pour sujet: "Histoire documentaire du Canada au milieu du dix-huitième siècle". La Nouvelle-France en est alors au plus grave tournant de son histoire. Les problèmes abondent. M. Bernard Weilbrenner nous entretient, pour sa part, des "Archives du Québec, richesses, accès aux recherches, projets actuels". Tout bouillonne, en ce moment, dans le Québec. Il semble que l'ébullition ira secouer jusqu'aux vieilles poussières des archives québecoises.

Le soir, au chalet de l'île Sainte-Hélène, près de deux cents convives entourent les membres de l'Institut. Le président, qui vient d'être réélu témérairement, pour deux nouvelles années, à la direction de la *Revue,* mais à la condition qu'on lui adjoigne un assistant qui sera M. Rosario Bilodeau, chef du département d'histoire au collège militaire de Saint-Jean dans l'état du Québec, croit le moment opportun de faire l'histoire de l'œuvre qu'on lui a confiée depuis déjà dix-huit ans. Il retrace les humbles et pénibles débuts de la *Revue,* son étonnante diffusion qui en aura fait la revue canadienne-française la plus répandue à l'extérieur du Canada, aux États-Unis, en Europe, en Amérique latine et voire en Afrique française. L'auditoire attendait, avec une curiosité compréhensible, la conférence de notre collaborateur M. G. F. G. Stanley, sur "Louis Riel". Sujet encore brûlant, toujours prudemment abordé par un historien anglo-canadien. M. Stanley s'en est tiré avec un brillant succès. Étude solidement objective que la sienne, d'un ton d'admirable sincérité, courageuse, débitée avec brio. Les félicitations ne manquèrent point au conférencier.

Et c'est ainsi, dans une atmosphère de chaude sympathie, que la *Revue* reprend son élan, au moins vers sa 19e et 20e années.

LIONEL GROULX, ptre,
président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

FONDATION LIONEL GROULX

Dons reçus en ces derniers temps:

Me J.-A. Julien	$25
Mlle Georgette Le Moyne	$25
Mme Maxime Raymond	$25
M. Bernard Lanctôt	$20

Notre cordial merci à ces généreux donateurs.